

Nouveautés

Number 18, May 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56822ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1975). Nouveautés. *Québec français*, (18), 6–9.

LINGUISTIQUE

évolution des langues et reconstruction

André MARTINET

Presses Universitaires de France, Coll. Sup., 1975, 264 p.

Ce livre est un recueil des principaux articles du grand linguiste français portant sur des problèmes comme *les changements linguistiques et les usagers, les laryngales, soixante-dix et la suite* et plusieurs autres. Ces études, menées avec brio, sauront retenir l'intérêt du non-spécialiste qui pourra se demander avec Martinet si «la communication linguistique (ne) fonctionne (pas) d'autant mieux que les usagers ne prennent pas conscience des modalités de son fonctionnement» (p. 23). (C.V.)

exercices de syntaxe transformationnelle du français

A. BORILLO, J. TAMINE, F. SOUBLIN

Armand Colin, 1974, 172 p. (\$7.70)

Dans la ligne des travaux de Z. Harris et M. Gross, cet ouvrage propose une analyse scientifique du fonctionnement de la phrase dans le domaine des particules préverbaux et dans celui des verbes opératoires. Par les multiples exercices proposés, l'étudiant en linguistique pourra apprécier la rigueur de la démarche transformationnelle et développer une réflexion très fructueuse sur l'extraordinaire complexité des réseaux de construction des verbes.

Le professeur de français pourrait s'inspirer des techniques distributionnelles, notamment les grilles à double entrée, pour amener ses étudiants à dégager, à partir des faits, les règles qui sous-tendent le fonctionnement de la langue. (C.V.)

la grammaire à l'école élémentaire

Simone DELESALLE et Jeannie AESCHIMANN
Larousse, 1975, 134 p.

Dans la première partie, les auteurs commentent *Pédagogie de la grammaire*, série de films tournés dans des classes de 2^e cycle sous leur direction. Trois volets sont étudiés: la structure de la phrase, les types de phrases, le verbe.

La seconde partie propose une esquisse de progression grammaticale à l'école élémentaire. Cette progression s'inspire largement des travaux bien connus de Jean Dubois et Émile Genouvrier. (C.V.)

fréquence d'usage des mots au Québec; étude psycholinguistique d'un échantillon de la région montréalaise.

Vaira VIKIS-FREIBERGS,

Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1974, vi, 155 p.

L'ouvrage de V. V.-F. se propose comme un appoint aux différentes recherches faites en psycholinguistique: l'auteur s'occupera de la *Fréquence d'usage des mots au Québec*.

Il s'agit donc pour cela d'établir, par rapport aux travaux antérieurs dans ce domaine, la validité et la nécessité d'une telle étude. Néanmoins, était-il nécessaire, pour ce faire, de montrer les faiblesses des dictionnaires de fréquence de Henmon et de Vander Beke que Gougenheim et al. avaient, explicitement et d'une façon détaillée, mises en évidence; ne suffisait-il pas, à leur sujet, de nous référer à ce dernier auteur tout en soulignant la limitation de ces ouvrages à l'usage français de la langue? De plus, en ce qui concerne Gougenheim une remarque similaire s'imposait, quoique G. ait inclus parmi ses témoins 4 Canadiens sans donner leur lieu d'origine alors que les témoins originaires des différentes régions de France sont au nombre de 286. L'étude de Madame V.-F. est donc d'un apport considérable et sa valeur est incontestable quant à l'utilisation qu'en pourraient faire les enseignants au Canada puisqu'il s'agit de fréquences spécifiquement canadiennes-françaises. Pourquoi l'auteur s'est-il alors limité, ainsi qu'en témoigne le sous-titre de son ouvrage: *Étude psycholinguistique d'un échantillon de la région montréalaise* à la région montréalaise? Non seulement les mots stimuli «...proviennent de deux ensembles de normes associatives» (p. 43) de Montréal, mais encore «l'échantillon total comprend 1 141 sujets canadiens francophones de la région de Montréal.» (p. 43). N'y a-t-il pas une généralisation dangereuse et a priori en voulant que cette étude soit représentative de la langue au Québec? Gougenheim, compte tenu de cette primeur donnée à la langue parlée en France, offrait un échantillonnage de sujets beaucoup plus variés (cf. pp. 64-65). Même si Montréal peut être considéré comme le centre sinon l'un des centres le plus important du Québec, Paris, qui occupe en France la même place, n'a pas été pris comme point unique de référence par G. De plus et toujours en comparaison avec le travail de Gougenheim:

— d'une part les témoins choisis par G. non seulement sont plus variés géographiquement mais sont plus diversifiés, G. ayant atteint plusieurs couches sociales (cf. pp. 65-66). Les témoins de V.-F. appartiennent essentiellement au milieu étudiant. Ce milieu, est-il représentatif de la population montréalaise, sans parler de

l'ensemble de la population canadienne-française? Tout en signalant qu'«il s'agit plutôt d'un échantillon prélevé sur une sous-population particulière...» (p. 45) V.-F. n'en appelle pas moins son étude: *Fréquence d'usage des mots au Québec*. Elle procède donc par extension et généralisation.

— d'autre part, l'innovation très intéressante que présentait le «procédé d'association libre» par rapport à l'enquête par centre d'intérêt de G., nous semble contrecarrée par le retour à la langue écrite qui risque de freiner la spontanéité que suscitait l'association libre. Pourquoi V.-F. n'a-t-elle pas utilisé comme G. le magnétophone? L'auteur de ce fait paraît revenir au point de vue traditionaliste qui consiste à voir la langue d'abord comme écrite, à moins que son étude n'ait pour objectif de servir de base à la connaissance et à l'enseignement de la langue écrite (cf. G. p. 61).

Mais ce qui nous semble beaucoup plus inquiétant c'est:

— tout d'abord que V.-F. ne distingue pas dans son relevé le sens canadien du sens français lorsque nécessaire (ex. anxieux, créature, goûter, liqueur, marinade, marionnette, etc.). Or cette distinction de sens est primordiale à toute étude qui vise à établir les «...fréquences spécifiquement canadiennes-françaises...» (p. 10).

— ensuite que l'auteur ait intégré à son tableau de fréquences des mots d'origine anglaise comme «dove, forget, skinner, etc.» alors qu'il classe à part «avocado, blood et goaler» qui se trouvent dans le *Bélisle* de 1954¹, dictionnaire qui est élitiste et conservateur. Du reste, «black-power et marshmallow» nous semblent du même ordre que «beatnik, bunnies et hippy» dits «...sanctionnés par l'usage plus récent...» (p. 59) et acceptés.

— enfin, on peut s'étonner que si peu d'anglicismes figurent dans les tableaux, d'autant que la région montréalaise semble être la plus susceptible à ce phénomène d'infiltration; que certains «canadianismes» d'usage courant, tels «achaler, champlure, change, charger, etc.» n'aient pas été relevés tandis que pour certains leur équivalent français: ennuyer 22, robinet 3, monnaie 59 sont présents. Ces deux dernières remarques tendent à mettre en relief que cette étude se base sur un milieu privilégié.

L'innovation la plus importante du travail de V.-F., par rapport aux autres listes de même caractère, est de s'être fondée sur des données contemporaines proches de la vie quotidienne et d'avoir utilisé le procédé d'association libre basé sur une liste de mots stimuli récemment établie au Canada. V.-F. a modernisé l'étude de G., parce qu'en effet ces mots sont bien de notre temps. (David F. ROGERS)

1. Pourquoi l'auteur ne s'est-il pas servi de l'édition refondue et augmentée de 1971?

PÉDAGOGIE

Initiation à la recherche en bibliothèque

Lionel DION et André MAREUIL
Pédagogia, Québec, 1974.

Ce volume est très bien fait. Il fournit une foule de renseignements utiles et d'activités d'exploitation sur le dictionnaire, le magnétophone ou sur l'art de ramasser des renseignements pour l'étude d'un sujet. Le titre est honnête: le volume n'explique qu'une facette de tout ce qui pourrait constituer le programme de *Méthodes et techniques de travail*. Ce volume peut être utile tantôt aux élèves de secondaire I tantôt à ceux de secondaire V; il y a donc lieu d'en faire un instrument de référence sans le lier à un niveau donné. (J.-G. M.)

Les moments de poésie à l'école élémentaire

Jean-Pierre BALPE
Armand Colin / Bourrellet, 1974 (\$7.70)

Initier l'enfant à la poésie est une tâche ardue et délicate. Dans le *Québec français* de novembre 1974, Madeleine Guimond nous proposait une démarche pour amener des enfants à utiliser le langage de façon créatrice. Pour tous ceux qui ont été séduits par cette expérience et qui voudraient la poursuivre avec leurs élèves, le petit livre de Jean-Pierre Balpe représente une espèce de mine d'or.

Dans la première partie, intitulée *le contact avec le poème*, l'auteur suggère une quantité impressionnante d'activités corporelles ou graphiques destinées à familiariser l'enfant avec le poème. À côté du chœur rythmé, du mime et des marionnettes, il propose la réalisation d'affiches, de calligrammes, d'alphabets modifiés de façon à renforcer la signification des mots qu'ils servent à écrire. Une autre activité consiste à dessiner un poème avec des matériaux variés, chacun des matériaux intervenant dans la réalisation du dessin ayant été choisi par chaque élève dans un jeu préalable d'associations.

Jean-Pierre Balpe n'est pas moins imaginaire dans la partie concernant *l'élaboration du poème*. Estimant qu'un enfant qui éprouve déjà des difficultés dans son expression ordinaire n'osera pas laisser libre cours à son imagination, il propose une démarche extrêmement graduée. La plupart des techniques proposées sont empruntées à la poésie contemporaine et aux surréalistes. On y retrouve, entre autres, la technique des *mots-valises*, employée par Lewis

Carroll dans *Alice au pays des merveilles* et chère à Charlebois (*la solidarité, slictueux, fourgus*), le jeu du cortège et le jeu des définitions. Pour les enfants de 1ère et 2ème année qui ont encore du mal à écrire, l'auteur a mis au point un jeu de *cartes à poèmes*. Il s'agit de petites cartes contenant chacune un vers. Chaque enfant en reçoit cinq au hasard et il doit les assembler de façon à composer un petit texte.

Comme on le voit, les suggestions ne manquent pas et ce petit livre devrait rendre bien des services aux enseignants.

Une anthologie comprenant une centaine de poèmes adaptés aux différents niveaux de l'élémentaire accompagne cet ouvrage. (C.V.)

DICTIONNAIRES

le petit robert 2
dictionnaire universel des noms propres
Paris, S.E.P.R.E.T., 1974, 1,992 p.

La publication d'un ouvrage aussi riche en informations et aussi dense que celui-ci constitue un événement.

Le *dictionnaire universel des noms propres* mérite bien son nom. C'est probablement le dictionnaire le moins *ethno-centré* réalisé à ce jour. Le processus de sélection des noms propres ne joue pas à sens unique en faveur des Français: Vigneault et Tremblay n'y sont pas, mais Brasens et Violette Leduc non plus. On peut toutefois regretter la rigueur de ces critères. Aux noms retenus correspond en général un article dont la richesse en informations surprend.

Il y a des exceptions: Bourassa (Robert) ne reçoit que 3 lignes (mais n'est-ce pas trop?), tandis que Bourassa (Henri) en a 6 et Trudeau (Pierre-Elliott) 8. Alain Grandbois, Nelligan, Marie-Claire Blais et Anne Hébert sont beaucoup mieux traités, avec une moyenne de 20 lignes chacun.

Dans ce dictionnaire étonnamment actuel, vous pourrez trouver des linguistes comme Martinet ou Chomsky (saviez-vous que ce dernier avait travaillé au M.I.T.?), mais aussi Michel Foucault, Piaget, Carl Rogers, Yehudi Menuhin, W. Reich, Jean-Luc Godard. Le F.B.I. et la C.I.A. n'ont pas été oubliés, ni le Front populaire pour la libération de la Palestine, ni le projet de la Baie James.

La partie géographique a été réalisée avec beaucoup de soin. On y apprend, entre autres, que la rivière Chaudière mesure 192 km de long et que Chicoutimi avait, en 1966, 32,077 habitants.

Enfin, la typographie est claire et soignée et les très nombreuses illustrations sont presque toujours en couleurs.

Toutes ces qualités font de ce dictionnaire un ouvrage passionnant à consulter. (C.V.)

pluridictionnaire Larousse

Librairie Larousse, Paris, 1975, 1471 p.

Les Éditions Larousse ont magistralement démontré leurs soucis didactiques et pédagogiques en publiant le *Pluridictionnaire*, instrument de travail d'une très grande qualité, tant sur le plan du contenu que de la présentation. Destiné principalement aux étudiants du niveau secondaire, il remplit les conditions essentielles d'un dictionnaire pluridisciplinaire: dictionnaire de langue, il présente, au moyen de familles de mots et de renvois intelligents, les sens divers et les niveaux différents des mots et termes qu'il définit; dictionnaire de connaissances, il offre des articles encyclopédiques rajeunis qui tiennent compte des données nouvelles, dans tous les domaines de l'activité humaine, et, dans cette optique, il intègre les noms propres aux noms communs; dictionnaire pédagogique, il constitue un instrument de recherche précieux, facilement abordable, de consultation facile, dont les objectifs pédagogiques sont nettement démontrés par l'usage de tableaux, de schémas, de photos et d'illustrations d'une clarté irréprochable et par l'abondance, la sûreté et la richesse de la documentation. Son caractère encyclopédique et pédagogique en fera le préféré des jeunes chercheurs, car c'est un dictionnaire qui donne soit d'apprendre. (G.D.)

CRITIQUE

L'instance critique

André BROCHU
Leméac, Montréal, 1974, 376 p.

Comment présenter *L'instance critique* d'André Brochu alors que François Ricard l'a fait si merveilleusement dans la présentation admirable qui ouvre le livre? Tout au plus pouvons-nous souligner, trop brièvement, hélas! certains aspects de ce recueil qui nous ont particulièrement frappé. Il convient de souligner l'importance capitale de cet ouvrage qui démontre comment un jeune professeur, écrivain par surcroît, a vécu et vit la littérature, en l'enseignant,

en la jugeant, en l'écrivant. L'intérêt incontestable de ce recueil consiste souverainement à nous montrer cela. Nous vivons l'enracinement de l'auteur, ses hésitations et ses réticences, ses interrogations, son activité créatrice, son évolution. Les regards neufs qu'il jette sur les écrivains d'ici inciteront les critiques et essayistes à dépasser, à renouveler les formes souvent traditionnelles et sclérosées de la critique québécoise. Enfin, notons ce que Ricard appelle «le sens de la conciliation» d'André Brochu: non seulement l'étude de la littérature québécoise, mais une «appropriation de la littérature française», une étude québécoise de la littérature française. Avec lui nous boirons de nouveau à nos deux sources. (G.D.)

ROMANS

à la mémoire d'un héros

Andrée MAILLET
Montréal, La Presse, 1975, 165 p.

Bon an, mal an, Andrée Maillet demeure fidèle à ses nombreux lecteurs. Du moins depuis la publication en 1963 d'un recueil de nouvelles: *les Montréalais*. Son dernier-né, *À la mémoire d'un héros*, est une chronique, ou mieux, le journal intime d'une jeune amoureuse qui, trente ans plus tard, revit par le souvenir son premier amour, vaincu par la fatalité, dans un New York grouillant de vie, troublé par une guerre qui s'éternise.

À la mémoire d'un héros, c'est l'art de peindre avec nostalgie les rêves de ses vingt ans. C'est aussi un violent plaidoyer contre la guerre et tous ces jeux barbares inventés par les hommes. (A.B.)

ana andagonne brise d'été

J. Armand TREMBLAY
Éditions Garneau, Québec, 1974, 98 p.

Ce roman d'amour raconte la vie et l'ambition d'une jeune indienne du lac Mistassini, qui rêve d'épouser un blanc. C'est à travers les us et coutumes des Cris, les errances des trappeurs et des chasseurs, que l'on suit le fil conducteur de cette mince intrigue. Au bout du compte, Ana épousera un homme de sa race. L'auteur a cousu avec plus ou moins de bonheur un certain nombre de détails se rapportant aux moeurs des habitants du grand nord (ou moyen nord) québécois. La maison Garneau, qui tente de rajeunir ses éditions, semble se montrer bien peu exigeante envers ceux qui écrivent... (G.D.)

POÉSIE

tableau de l'amoureuse

Paul-Marie LAPOINTE
Montréal, l'Hexagone, 1975, 101 p.

En 1948, événement du mot: Paul-Marie Lapointe, après le manifeste *Refus global* de Borduas et du groupe des Automatistes, publie un premier recueil de poésies, *le Vierge incendié*. Puis c'est le silence. Ce n'est que douze ans plus tard, en 1960, que paraîtra *Choix de poèmes*. *Arbres*, percutant recueil qui marque une date importante dans l'histoire de la poésie québécoise. Depuis, chaque publication de Lapointe demeure un événement littéraire.

Dans son cinquième recueil, *Tableau de l'amoureuse, suivie de Une unique, Art égyptien, Voyage et autres poèmes*, Lapointe poursuit l'itinéraire dans son univers intérieur — «espace de nacre» qui «recèle des mots fébriles» — commencé 27 ans auparavant, pour en arriver à une poésie de l'au-delà du mot. Assumant son rôle de «terrible voyeur [et d'] infime tyrannosaure / sur qui repose l'avenir», il tisse son poème avec un oeil avide de visions où la dialectique unifie (à la manière d'Éluard) dans un alliage d'alchimiste le rouge et le noir, le silence et le cri, le charnel et le spirituel.

Tableau de l'amoureuse est assurément une des plus belles invitations au voyage extatique qui nous ait été proposée par un artisan du verbe au Québec. (Guy CHAMPAGNE)

écrits du Canada français, no 39

Montréal, HMH, 1975.

*Je crois qu'il y a des choses à murmurer
aussi importantes que d'autres à crier,
et je crois qu'il y a des gens pour les entendre.*

Cette épigraphe du jeune écrivain Claude Blouin résume à elle seule l'esprit qui caractérise les *Écrits du Canada français*. Fondée en 1954 par une équipe qui collaborait à *Cité libre*, cette revue de création littéraire oeuvre discrètement, sans tambour ni trompette, depuis maintenant vingt ans. Celui qui relira les trente-neuf numéros des *Écrits* y retrouvera une somme impressionnante de textes inédits dans tous les genres littéraires: une centaine de nouvelles, contes, récits; une soixantaine de poèmes ou d'extraits de recueils poétiques; quarante pièces de théâtre; trois romans; d'innombrables essais et, chaque année depuis 1961, une réédition d'un texte ancien.

Le trente-neuvième numéro (1974) vient de paraître. Il renferme cinq nouvelles, traitant

d'ailleurs et d'ici, et signées Claude Blouin, Madeleine Ouellette-Michalska, Jacques Boulerice, Claude Robitaille; le premier chapitre d'un roman sous presse, *La solitude inachevée*, par Carol Dunlop-Hébert; une trentaine de poèmes d'amour et d'épouvante réunis sous le titre «*La soif est de sang*», par Luc-A. Bégin; enfin, deux textes anciens, dont une lettre du curé Étienne Chartier adressée à Louis-Joseph Papineau, sur les événements de 1837-1838, et la relation du premier voyage (1534) de Jacques Cartier dans le golfe et le fleuve Saint-Laurent.

Notre littérature se porte bien, si l'on en juge d'après le contenu du dernier numéro des *Écrits*. Espérons que le comité de direction maintiendra ce carrefour de la parole écrite, et qu'il songera avant longtemps à rebaptiser la revue «*Écrits du Québec français*». (Kenneth LANDRY)

THÉÂTRE

bonjour, là, bonjour

Michel TREMBLAY
Leméac, Montréal, 1974, 105 p.

Bonjour, là, bonjour ressemble à un morceau de musique où chacun, seul ou avec les autres, vient faire son petit tour de virtuosité. L'histoire est simple et pourtant «marginale»: un garçon, élevé par ses quatre soeurs, couche avec l'une d'elles. Parti trois mois, afin de réfléchir, il revient à la maison. Dans une sorte de chassé-croisé étourdissant, les deux tantes, les quatre soeurs et le père, un vieillard sourd et solitaire, l'assaillent de questions, lui exposent chacun leurs problèmes personnels, alors que lui-même doit trouver une solution aux siens: caser son père et vivre avec sa soeur. Sept conversations parallèles s'engagent, qui s'entrecroisent comme les variations d'un thème musical mais d'une façon qui nous paraît un peu forcée et qui, pourtant, efface la banalité de chacune si elles nous avaient été livrées à la suite. S'en dégagent tout de même trois idées importantes qu'il convient de souligner: Serge crie à son père qu'il l'aime; celui-ci parle pour la première fois avec son fils; enfin, celui-ci décide d'accepter sa situation de «marginal», même si ça dérange bien du monde. Intéressant à noter ce rôle du père, soi-disant laissé pour compte, qui passe son temps à la taverne, mais qui connaît tout ce qui se passe dans la maison, qui, à 70 ans, tient enfin une conversation avec son fils pour lui dire comment il a apprécié de réentendre grâce à l'appareil auditif qu'il lui avait acheté. Intéressant aussi ce cri d'amour filial de Serge envers son père, peu usuel dans la littérature québécoise. (G.D.)

HISTOIRE

pseudonymes québécois

Bernard VINET

Québec, éditions Garneau, 1974, xiv, 361 p.

Ceux qui ont déjà feuilleté les périodiques québécois du XIXe et du XXe siècle consulteront avec intérêt le dictionnaire des *Pseudonymes québécois* de Bernard Vinet, basé sur l'ouvrage devenu trop rare de Francis-J. Audet et Gérard Malchelosse, *Pseudonymes canadiens*. De fait, cette deuxième édition revue, corrigée et augmentée, devrait-on lire en sous-titre, arrive au moment où s'amorce chez nous un vaste mouvement de récupération de nos oeuvres littéraires, restées jusqu'ici inédites pour une bonne part, dans les journaux et revues. L'ouvrage de Vinet facilitera certes la difficile tâche des chercheurs et des étudiants pour identifier les multiples écrits que nos prédécesseurs ont jugé bon de signer sous des noms de plumes.

Toutefois, il ne suffisait pas de reprendre intégralement le contenu de l'ouvrage d'Audet et Malchelosse, de transformer le titre, d'ajouter quelques pseudonymes ou quelques explications, de corriger quelques erreurs pour répondre aux besoins des chercheurs et des étudiants. Pour faire de ce dictionnaire un instrument de travail scientifique, l'auteur de la réédition aurait dû contrôler tous les renseignements et apporter des preuves irréfutables. Il n'a pas jugé bon de s'imposer un tel «pensum». Il ne comble donc pas la principale lacune de l'édition de 1935: en l'absence de preuves, l'usager doit faire acte de foi. Certes Bernard Vinet a tenté d'apporter des preuves. Mais le *Précis d'histoire littéraire* des Soeurs de Sainte-Anne et les thèses bio-bibliographiques compilées par les étudiants de l'École des bibliothécaires de l'Université de Montréal constituent souvent des preuves fort discutables. Trop d'erreurs se sont glissées dans ces travaux d'amateurs pour aider le chercheur.

Bernard Vinet n'a pas la prétention de livrer au public un travail exhaustif. Toute recherche n'est jamais terminée. Et il faut espérer que les chercheurs communiqueront au compilateur tous renseignements susceptibles de compléter ce dictionnaire. Ainsi pourra-t-on retrouver dans une troisième édition: Blagophobe (Jules-Paul Tardivel), Jean Droigt (Silva Clapin), Primavera (Alice Normand), Elie de Salvail (J.-S.-Z. Phaneuf) et les nombreux pseudonymes utilisés par les lauréats des concours littéraires de la Patrie et de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Soulignons enfin quelques erreurs qui ont échappé à Bernard Vinet. «Pierre-André», nom de plume d'André-Romuald Chériar, devrait apparaître à la lettre P et non à la lettre A. C'est Yves Garon, et non Caron, qui a identifié ce

pseudonyme, de même que celui de sa soeur Odile (Anais). Et ce Pierre-André n'a jamais collaboré à *l'Aurore des Canadas*. Paul Ivry n'est pas le nom d'emprunt de Denys (et non Denis) Lanctot. Paul Wyczynski (non Wyczinski), quoi qu'en dise le compilateur, l'attribue à Raoul Leduc, etc. Enfin, certaines dates sont fausses ou incomplètes dans la deuxième partie: Damase Potvin est né en 1879, Rex Desmar-chais est mort en 1973, Lanctot, en 1903, Henry (et non Henri) Desjardins est né en 1874 et mort en 1907, etc.

Volume utile certes mais qui nous permet d'espérer un *Dictionnaire des oeuvres publiées* sous un nom de plume. (Aurélien BOIVIN)

us et coutumes du québec

Hector GRENON

La Presse, Montréal, 1974, 334 p.

Voilà un livre qui évoquera certainement des souvenirs attendris d'une époque révolue en même temps que la curiosité et l'étonnement amusés des jeunes lecteurs. Jeux, chansons, amusements, coutumes, comportements de notre enfance collective évanouie! Dommage que l'auteur, en dépit de sa bonne volonté, ne soit en quelque sorte un «spécialiste» de ces questions. Les outils avec lesquels il travaille sont imparfaits et bien peu scientifiques. Mais n'est-ce pas bien ainsi? La lecture gagne en facilité ce que le texte perd en rigueur. Pourvu que le lecteur ne soit pas trop vite agacé par le bavardage parfois oiseux d'une causerie familière qui a voulu adopter le ton du conte. Si le style est plutôt relâché, — c'est le moins qu'on puisse dire — la bonhomie et l'humour de l'auteur contribuent à nous le faire oublier, dans une certaine mesure. Et nous pardonnons tant de choses quand on nous fait remonter à nos sources! (G.D.)

le pain d'habitant

Jean-Claude DUPONT

Montréal, Leméac, 1974, 105 p.

Premier ouvrage d'une série consacrée aux «Traditions du geste et de la parole», le *Pain d'habitant* de Jean-Claude Dupont se révèle une étude richement documentée et abondamment illustrée sur la fabrication de divers types de fours et les moyens nombreux et variés de faire cuire le pain au Canada français. Cette étude se complète de plusieurs faits de littérature orale relatifs au four et au pain, faits recueillis lors d'enquêtes ethnographiques à travers le Québec. Être vivant, avec «un ventre, un coeur, des joues, des pattes, un corps, une ossature, une face, un cul, un dos, une gueule», le four

«vomit» ou «dégueule» quand la fumée s'échappe des portes. On le baptise, tel un nouveau-né. Le pain, lui, «frémit» quand il entre dans le four, «crie» quand il en sort; il a des «yeux» et «est étouffé» quand la cuisson est ratée. On crée même des mots ou expressions empruntés au four à pain pour désigner un geste relatif à la procréation. Un lexique, placé en fin de volume, nous renseigne sur le vocabulaire souvent savoureux qu'utilisaient, par pudibonderie, nos ancêtres en présence des enfants. (A.B.)

le répertoire des oeuvres de la littérature radiophonique québécoise 1930-1970

Pierre PAGÉ, en collaboration avec Renée LEGRIS et Louise BLOUIN

Montréal, Fides, 1975, 826 p. (\$20.00)

Entouré d'une prestigieuse équipe, Pierre Pagé a consacré cinq années de recherche à la préparation du premier volume de la nouvelle collection des «Archives québécoises de la radio et de la télévision». Ce *Répertoire* reconstitue un patrimoine jusqu'ici dispersé et enrichit considérablement le corpus de notre littérature. Car Pierre Pagé a sauvé de l'oubli — quand ce n'est pas de la destruction — plus de deux mille oeuvres originales: radiothéâtres, radioromans, contes, textes humoristiques, portraits et entrevues d'écrivains, en les microfilmant. La chronologie générale de la littérature radiophonique, présentée en appendice, permet de vérifier l'impact de cette littérature qui a rejoint plusieurs millions d'auditeurs.

Ouvrage de référence indispensable, le *Répertoire* de Pierre Pagé est un jalon important de l'histoire littéraire et culturelle du Québec. Il faudra désormais en tenir compte. (A.B.)

Livres reportés au prochain numéro:

Parti pris littéraire

Lise Gauvin

Montréal, PUM, 1975, 217 p.

Gabrielle Roy

François Ricard

Montréal, Fides, 1975, 191 p.

(Écrivains canadiens d'aujourd'hui)

Laure Clouet, suivi de *La Nuit ne dort pas*

Adrienne Choquette

Montréal, Fides, 1975, 195 p. (Collection du Nénuphar)

La Société canadienne-française au XIXe siècle

Gérard Parizeau

Montréal, Fides, 1975, 550 p. (Essais sur le milieu).